

Al-Bakri continues in his usual fashion with an account of Sa'id's successive achievements: information about the marriage of the emir's sister, a few stanzas of poetry, and then another story of more battles he had to fight with his enemies. But the most important point for us is that this time we have the date of the events: they happened in AH 304, i.e. AD 916¹⁵.

This establishes the temporal limits of the events involving the Slavs. The as-Saqaliba rebellion cannot have taken place later than AD 916, i.e. the beginning of the 10th century. We must also bear in mind that al-Bakri compresses his hero's entire lifetime into a text of several dozen lines. The particular events he lists may have been separated by intervals of a few or even more than ten years. If we assumed theoretically that the attack of the Magi on Nekor (AH 244) occurred in the early years of the reign of Sa'id ibn Salih's grandfather, Sa'id ibn Idris, then, adding the thirty-seven years of Sa'id ibn Idris's reign to the twenty-eight years of the reign of Salih ibn Sa'id we obtain the date of AH 309. That would be a date later than the events which involved the vanquisher of as-Saqaliba, Sa'id ibn Salih.

If we assume that the attack on Nekor took place in the latter half of Sa'id ibn Idris's long reign (of 37 years), all the events connected with his grandson's battles with the Slavs can be shifted to the end of the 9th century.

Of course, the preceding paragraph presents purely theoretical possibilities. What is certain is that the events of the as-Saqaliba rebellion must have occurred not later than the beginning of the 10th century (certainly before AD 916).

DARIUSZ ROZMUS
MAREK SKOCZEK

HAYARUM QATALUM

Pendant environ trois cent ans dans la période du huitième au onzième siècle de notre ère a existé au Maghreb un petit émirat situé dans la zone du Rif. Nous devons tout notre savoir sur cet Etat arabo-berbère au chroniqueur arabe du onzième siècle El-Bekri¹.

Aux dires du chroniqueur le fondateur de cet émirat, l'homme, qui unifia les tribus du Rif fut Salih ibn Mansour, issu de la très ancienne famille des Himiarites, dont les racines remontent aux temps de l'Etat de Saba².

La signification du radical du mot arabe dont est issue la dénomination de la famille des Himiarites est liée au radical sémite hmr désignant notamment l'âne (hébreux Chamor ou arabe himar pluriel hamir).

L'analyse du fragment de la chronique d'El-Bekri dans le passage consacré à la tentative de conclusion d'une alliance entre Salih arrière-petit-fils de Salih ibn Mansour et les tribus révoltées de Meknàs³ attire l'attention sur un large fragment consacré à la signification attribuée à l'âne par les parties concluant le pacte:

”...وامتنعت مكناسة عن صالح و... فكتب اليهم يوعدهم
وختم الكتاب وادخله في مخلاة وشدها على حماره
وبعته مع ثقة من ثقاته وقال اذا توسطت بلاد مكناسة
فاترك الحمار بما عليه وانصرف ففعل فاصابت مكناسة
حمار صالح وكان معروفا بينهم واخذوا المخلاة فلما
قرءوا الكتاب ايتمروا على عقرا الحمار والثمادى على
امتناعهم ثم انصرف رايهم الى جمع ما كان عليهم
لصالح فجمغوه وجللوا الحمار بملحفة مروية واتوا صالحا
بالحمار مجللا و... واستعتبوه فاعتبهم...”

¹ de Slane: *Description de l'Afrique Septentrionale par Abou-Obeid El-Bekri*, texte arabe, Alger 1911, p. 88-102.

² J. Jasińska, entrée “Himiarites” [dans:] *Mały Słownik Kultury Świata Arabskiego*, Warszawa 1971, p. 193.

³ El-Bekri, *ibid.*, p. 91-93.

Traduction⁴:

«... la tribu de Meknàs s'opposa à Salih ... Celui-ci leur écrivit alors, les menaçant. Il scella son message, le mit dans un sac (sac à fourrage) et le plaça sur son âne.

Il l'envoya avec l'un de ses hommes de confiance. Et il dit: lorsque tu atteindras le pays de Meknàs, laisses l'âne et ce qu'il porte, et repars. Celui-ci en fit ainsi. Les Meknàssiens capturèrent l'âne de Salih, qui leur était connu. Ils prirent le sac et dès qu'ils eurent lu le message, ils décidèrent tout d'abord de mutiler l'âne et de continuer leur opposition. Mais ensuite ils changèrent d'avis de manière, à réunir tout ce qui les opposait à Salih. Et c'est ce qu'ils firent.

Ils honorèrent l'âne en l'enveloppant d'un suaire et le conduisirent ainsi à Salih ... et lui demandèrent sa grâce et celui-ci la leur accorda.»

La traduction permet indubitablement de conclure, que l'âne remplissait alors le rôle d'un symbole servant à conclure des alliances. D'une part le souverain met-il dans un sac placé sur l'âne sa proposition d'alliance, d'autre part les tribus soulevées pour lui aller au devant remplissent-elles ses conditions en honorant l'âne qui leur a été envoyé. La symbolique de l'âne se présente sous une lumière nouvelle suite aux dernières recherches de l'épigraphie ancienne sémite⁵.

Elles indiquent que dès l'époque de l'Etat de Mari l'idiome amorique désignant la conclusion d'une alliance signifiait littéralement hayarum qatalum, c'est à dire tuer le jeune ânon⁶.

Toutes les indications mentionnées ci-dessus nous conduisent à poser aux moins deux questions.

1) Est-il possible qu'une symbolique aussi ancienne correspondant à la conclusion d'une alliance, dans laquelle le rôle clé est dévolu à l'âne, ait pu subsister jusqu'à l'époque que décrit El-Bekri, soit jusqu'au neuvième – dixième siècle de l'ère chrétienne?

Il suffit de se pencher sur les différentes facettes de la symbolique de l'âne, depuis les images résolument péjoratives jusqu'à celles glorifiant l'âne lui-même et son propriétaire. En Syrie l'âne était réputé un animal sacré que montait la déesse Atirat, par contre les anciens Egyptiens voyaient en lui une créature démoniaque, tandis que les adorateurs du dieu ancien sémite Baal le

⁴ Ibid. p. 93.

⁵ Il s'agit ici des traductions des textes issus des archives du palais de Mari datés d'environ 1830-1760 avant J.C., cf. *Wielki Atlas Biblijny* sous la rédaction de J.B. Pritchard, Warszawa 1994, p. 61.

⁶ F.M. Cross, *Canaanite Myth and Hebrew Epic, Essays in the History of the Religion of Israel*, Harvard University Press Cambridge, Massachusetts 1973, p. 265, les habitants de Sychem étaient appelés Bene Hamor c'est à dire les fils de l'âne, et leur dieu était Ba'al Berith c'est-à-dire le Maître de l'Alliance, voir J. Bright, *Historia Izraela*, Warszawa 1994, p. 82.

sacrifiaient en offrande⁷. Nous découvrons de même de nombreux exemples de symbolique positive ou négative dans l'Ancien Testament. Nous ne devons pas oublier les liens de cet animal avec la symbolique messianique⁸.

Le prophète Mahomet lui-même possédait un âne nommé Ya'four, dont la démarche suscitait l'admiration dans le milieu des personnalités éminentes d'alors. Nombre de sources anciennes arabes soulignent l'intelligence de l'âne, indiquant en particulier qu'il retrouve toujours le chemin de la maison quelles que soient les circonstances. Les sources médiévales arabes contiennent également des informations fantastiques selon lesquelles les ânes sauvages seraient à même d'atteindre l'âge de deux cent, et même de huit cent ans (sic)⁹. Il ne fait pas le moindre doute que dans les milieux sémites au cours des siècles non seulement l'âne était-il perçu par son identité naturelle d'animal, mais aussi qu'il était le porteur d'une symbolique profonde et complexe, qui dans certains cas peut être rapportée à la conclusion d'alliances non seulement entre les humains.

2) Cette coutume n'a-t-elle par hasard pas subsisté dans la famille des Himiarites, autrement dit parmi les descendants de Banu Hamir (?), soit des fils de l'âne?

Nous trouvons des traces du totémisme dans les noms des tribus arabes. Des noms tels que Banu Kalb, Banu Kilab ou encore Banu Asad témoignent de l'emprunt des noms aux aïeux animaux mythiques¹⁰. Heritage of Arabic Dialects indique parmi nombre de noms de tribus arabes encore d'autres désignations animales telles que Banu Namir, Banu Kulajb, Banu al-Kilabijun ainsi que Banu Hamir (sic)¹¹. Il convient d'indiquer que la tribu sud-yéménite des Banu Kalb sise en Syrie est liée par les historiens aux Himiarites comme une tribu apparentée¹². Le dictionnaire Arabe al-Qamus al-Muhit dans sa partie consacrée au radical hmr indique Banu Himar, tandis que le dictionnaire Russo-Arabe (de Baranoff) contient le nom de Himar c'est-à-dire l'âne, de même que le dictionnaire d'E.W. Lane¹³. Les informations mentionnées ci-dessus permettent aux auteurs du présent article de formuler la thèse, selon laquelle le nom de famille des Himiarites peut être relié au radical

⁷ M. Lurker, *Słownik obrazów i symboli biblijnych*, Poznań 1989, p. 162-163, cf. aussi D. Forstner OSB, *Świat symboliki chrześcijańskiej*, Warszawa 1990, p. 285.

⁸ Lurker, *ibid.*, p. 162-163.

⁹ B. Lewis. V.L.H. Menage, Ch. Pellat, J. Schacht, entrée "Himar" [dans:] *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde 1971, p. 406.

¹⁰ M. Gaudet-Demombynes, *Narodziny islamu*, Warszawa 1988, p. 23.

¹¹ Ahmad Alam-El-Deen El-Gindi, *al-Lahagat al-Arabijja fi at-Turath*, Libye – Tunisie 1978, première partie, p. 165-176.

¹² J.D. Sourdel, *Cywilizacja Islamu (VII-XIII^{èmes} siècles)*, Warszawa 1980, p. 489.

¹³ Yaaqub al-Firuzabadi, radical hmr [dans:] *al-Qamus al-Muhit*, cf. radical hmr [dans:] Ch. K. Branoff, *Dictionnaire Arabe-Russe*, Moscou 1984, cf. aussi E.W. Lane, *Arabic English Dictionary*, London 1863.

hmr, ce qui peut indiquer leur relation à l'aïeul totémique que fut l'âne, qui entraîna par conséquent, que la coutume ancienne sémite de conclusion des alliances en employant l'âne ait pu subsister chez cette famille.

BRUNO W.W. DOMBROWSKI

QUMRANOLOGICA II

In 1994 several works in the province of Qumran studies were published which deserve special attention. These are:

Norman Golb, *Who wrote the Dead Sea Scrolls?* (Charles Scribner's Sons, New York) ≈ *Qumran. Wer schrieb die Schriftrollen vom Toten Meer?* [translated into German by Olga Rinne and Joachim Rehork] (Hoffmann und Campe, Hamburg) 544 pp. [ISBN 3-455-11024-x]¹, henceforth: *Golb*;

Florentino García Martínez, *The Dead Sea Scrolls Translated. The Qumran Texts in English* [translated into English by Wilfred G. E. Watson] (E. J. Brill, Leiden etc.) lxvii, 513 pp. [ISBN 90-04-10088-1 hard-cover, ISBN 90-04-10048-2 pb], henceforth: *Martínez* or (*Martínez*) *DSST*;

Klaus Beyer, *Die aramäischen Texte vom Toten Meer samt den In-schriften aus Palästina, dem Testament Levis aus der Kairoer Genisa, der Fastenrolle und den alten talmudischen Zitaten. Aramaistische Einleitung, Text · Übersetzung · Deutung, Grammatik/Wörterbuch, Deutsch-aramäische Wortliste, Register; Ergänzungsband* (Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1994) 450 pp. [ISBN 3-525-53599-6], henceforth: (*Beyer*) *Ergbd*;

Elisha Qimron and **John Strugnell** in consultation with **Y. Sussmann** and with contributions by **Y. Sussmann** and **Yardeni**, *Discoveries in the Judaean Desert X, Qumran Cave 4: <part> V: Miqsat Ma'ašeh Ha-Torah* (Clarendon Press, Oxford etc.) xiv, 236 pp., viii plates [ISBN 0-19-826344-9], henceforth usually: *Qim.-Str.*².

¹ Since I could not get a hold of the English original, the German edition will serve as the basis of the following review.

² Since Qimron's and Strugnell's responsibility and the shares of their collaborators are rarely obvious